

Contribuer à infléchir les dérives de l'édition scientifique

En vous souhaitant tout de suite une excellente année, permettez-moi, avant les fêtes de Noël, de formuler une liste de souhaits pour 2015.

- Vous retrouver, le 23 janvier 2015, à l'Assemblée Générale de la Société Française de Physique (SFP), qui se tiendra au Conservatoire National des Arts et Métiers, rue Saint-Martin, à Paris, comme les années précédentes. Ce sera l'occasion d'échanger et de recueillir votre lecture de l'évolution de la SFP, et en particulier de ses initiatives récentes pour mieux faire connaître ses actions et ses objectifs auprès des jeunes physiciens, mais aussi des organismes et des universités.
- Vous retrouver à un autre rendez-vous important : celui du Congrès Général de la SFP à Strasbourg, décalé exceptionnellement du 24 au 28 août 2015, en cohérence avec notre accord avec la Société Française d'Optique, voté par les deux conseils d'administration.

Avant l'été 2015, la SFP, porte-parole des physiciens, devra se positionner de façon précise et déterminée sur deux problèmes de l'édition scientifique.

1. L'évaluation individuelle du chercheur est malade de l'usage inapproprié de la bibliométrie et des quasi-exclusivités données au facteur d'impact des journaux et au facteur « h ».
2. Le modèle économique de certains journaux et éditeurs scientifiques est devenu un grave danger pour l'activité de recherche, qui n'existe réellement que si elle est publiée et accessible à la communauté.

Notre positionnement devra s'accompagner d'une remise en question de nos pratiques d'évaluateurs ou plus fréquemment de *créateurs de connaissances*, légitimement soucieux de produire des publications lues par la communauté scientifique internationale.

L'édition scientifique est dominée par une demi-douzaine de *majors*, et par deux titres « plus magazines que journaux ». Ancrée prioritairement dans l'exploitation marchande de la recherche scientifique, elle offre un modèle préjudiciable à court et moyen terme à la recherche et aux chercheurs. En privilégiant une production scientifique conçue comme un « produit, orienté sur le *scoop* pour accroître rapidement le facteur d'impact du journal », elle relègue de *facto* au second plan l'évaluation des articles produite par les pairs.

- Cette tendance condamne très rapidement les éditeurs adossés aux sociétés savantes.
- L'accès libre à l'information scientifique est vital pour l'humanité entière, comme l'est le génotypage, dont les résultats seraient devenus totalement propriété privée sans la réaction de la recherche académique, en particulier française.

Tout n'est pas à jeter dans la bibliométrie. Mais prendre conscience de son mauvais usage doit nous inciter à établir une « recommandation SFP » pour prendre le contrepied dès maintenant de cette spirale qui découle d'une vision purement mercantile, d'une commercialisation agressive, hyperpuissante pour certaines maisons.

Ce renversement de tendance ne peut pas attendre l'asphyxie budgétaire de nos laboratoires que ne manquera pas de créer l'édition scientifique, totalement dominée par quelques éditeurs. L'initiative individuelle existe déjà, mais loin d'être universelle, elle est totalement inadaptée à l'échelle de temps que nécessite cette « révolte ». Seul un mouvement collectif, rassemblant les physiciens et chercheurs, peut porter la réaction adaptée à l'enjeu.

La SFP doit être un des porteurs de cette initiative vitale.

Alain Fontaine,
Président de la Société Française de Physique